

LES SPORTS FEMININS PENDANT LA SAISON D'HIVER

EN France, les régions sont rares où les sports sur la glace ou dans la neige peuvent être aisément pratiqués. Force nous est donc, en hiver, de limiter notre activité sportive au cross-country et — tout en continuant l'entraînement à l'aviron aussi longtemps que l'inévitable crue des rivières veut bien nous le permettre — d'y adjoindre les jeux d'équipes que sont le basket-ball, le hockey et le football.

Bien que nos sociétés sportives comprennent quelques « Audax » pédestres, la marche n'a pas encore été érigée en sport parmi nous. Il n'en est pas moins vrai que la marche est l'exercice le plus naturel et une source de satisfactions dont la plupart des citadins se privent volontairement. A Paris, il faut un arrêt des moyens de communications pour voir descendre des deux versants de la Seine une foule de piétons, clients ordinaires des voies souterraines, auxquelles ils portent une affection que le souci d'économie de chaussures ne suffit pas à justifier.

Trop de gens s'imaginent que l'hiver est fait pour rester au coin du feu ou pour travailler dans des locaux surchauffés, dans lesquels d'innombrables microbes s'acharnent et réussissent à mettre en pratique les conseils de production et reproduction qui ne leur sont certes pas destinés.

De la marche au cross-country, l'écart est grand, mais, chaque hiver, nous constatons que les charmes et avantages de ce sport font de nouvelles adeptes. Là, comme dans tous autres exercices physiques, il faut de la prudence et les conseils avisés de compétences; on peut dire pourtant que le cross-country est à la portée de tout organisme normalement constitué.

Par tous les temps, nos cross-women (qui trouvera pour elles un nom français et élégant?) se rendent hors des villes, sur des terrains modérément accidentés, se livrer à leur sport d'hiver favori.

D'aucuns prétendent que l'aviron est uniquement un sport d'été. Quelle erreur! Évidemment, il ne s'agit pas de faire ramer des novices l'hiver, avec des arrêts forcés et fréquents pour les rectifications de position et de mouvement. Mais les initiées peuvent faire de l'aviron par temps froid, tant que l'état des rivières est normal, sans avoir à craindre le fâcheux refroidissement. L'effort à fournir est tel que le corps se maintient à une bonne température, et il suffit de se couvrir dès qu'on met pied à terre pour éviter tout danger.

Le basket-ball, considéré lui aussi comme jeu d'été, voit parmi nous sa saison se prolonger cette année. Il est même probable que l'entraînement ne sera pas interrompu du tout, étant donné la vogue très justifiée de ce sport dans tous les clubs féminins. Très athlétique, tout en restant gracieux, il exige une grande souplesse de bras et de jambes et prête à certaines tactiques scientifiques intéressantes à observer. Il a de plus l'avantage de ne nécessiter qu'un emplacement relativement restreint: 25 mètres sur 15 mètres. Le matériel comprend des poteaux et paniers facilement aménagés, et le nombre des joueuses est petit: cinq dans chaque camp. Les sociétés les plus modestes peuvent facilement former deux équipes, et les rencontres inter-clubs que la F. S. F. S. F. multiplie, en attendant le Critérium, dont les épreuves commenceront le 1^{er} février, leur permettront rapidement de faire de notables progrès.

Joué à l'origine en salle, — d'où la survivance du panneau qui soulève de nombreuses protestations — le basket-ball fut transplanté en plein air où il s'acclimate aussi bien en hiver qu'en été. L'état parfois mauvais du terrain ne saurait être une objection à la pratique de ce sport. N'avons-nous pas coutume de faire du sport par tous les temps: vent, neige, pluie, boue? Et nous en sommes encore à attendre et à regretter un rhume gagné dans ces conditions.

Comme nous voilà loin de la poupée fragile et de « l'éternelle malade » de Michelet! Certains trouvent même que nous en sommes

trop éloignées lorsque nous avons la prétention de nous adonner au football. Cependant, au point de vue féminin, le football a maintenant fait ses preuves; il fut même consacré par des rencontres internationales, et il se développe actuellement, en France, avec une rapidité qui pourrait devenir inquiétante, si les dirigeants du mouvement ne recommandaient instamment aux aspirantes footballeuses de se préparer d'abord, tout comme l'ont fait leurs aînées, par une culture physique bien comprise.

Pour juger, de près ou de loin, la pratique du football par les femmes, il faut bien se dire qu'on ne peut exiger du jeu féminin le style du jeu masculin. Jouant entre elles, avec leurs moyens physiques particuliers, les femmes peuvent donner au football un intérêt qui s'accroît de jour en jour dans l'esprit du public. Dimensions du terrain réduites, durée du jeu diminuée, charges interdites, voilà qui met ce sport à la portée des jeunes filles déjà rompues aux exercices de plein air.

Mais voici que surgit un nouveau prétexte à la bile de nos détracteurs: un des grands clubs féminins de Paris n'a-t-il pas eu l'audace de chercher à faire du rugby un sport féminin?

Sur l'initiative d'une docteure en médecine, chef de laboratoire d'un grand hôpital, le rugby vient d'être mis à l'étude en vue de son adjonction à nos jeux de plein air. Soyez sans crainte, cette étude ne se terminera pas par des conclusions hostiles au sport envisagé; le vieux dicton est toujours exact: « Ce que femme veut... les hommes sont bien

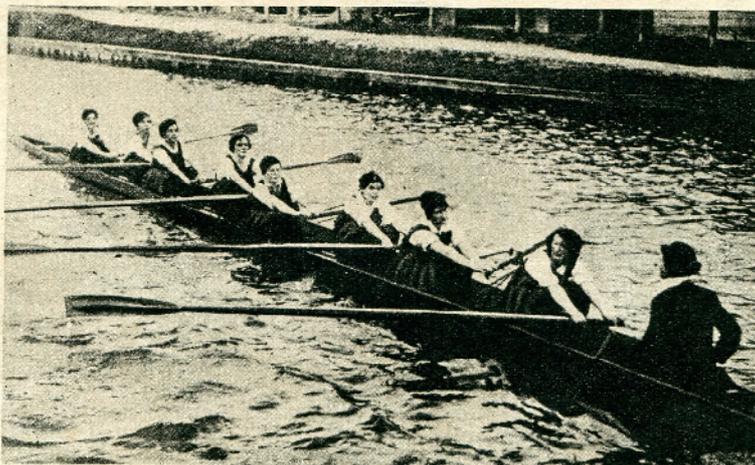
obligés de l'accepter. » Les plus savants discours, les plus grands coups d'éteignoir n'y feront rien: le rugby, soigneusement épuré de toutes brutalités, adapté aux forces féminines, sera bientôt consacré officiellement parmi nous. Le plaquage étant absolument interdit, les dimensions du terrain et la durée du jeu diminués, le principe et la forme des mêlées modifiés, y aura-t-il lieu de laisser à ce rugby féminin le nom de rugby? Nous l'ignorons encore, il est probable que notre rugby sera moins violent que le football.

Maintenant que nous avons parmi nous un noyau de compétences médicales féminines qui, tout en nous guidant avec sagesse, cherchent continuellement à nous faire réaliser plus et mieux, qu'est-ce que nos adversaires vont bien pouvoir alléguer encore contre nous?

Nous les attendons de pied ferme.

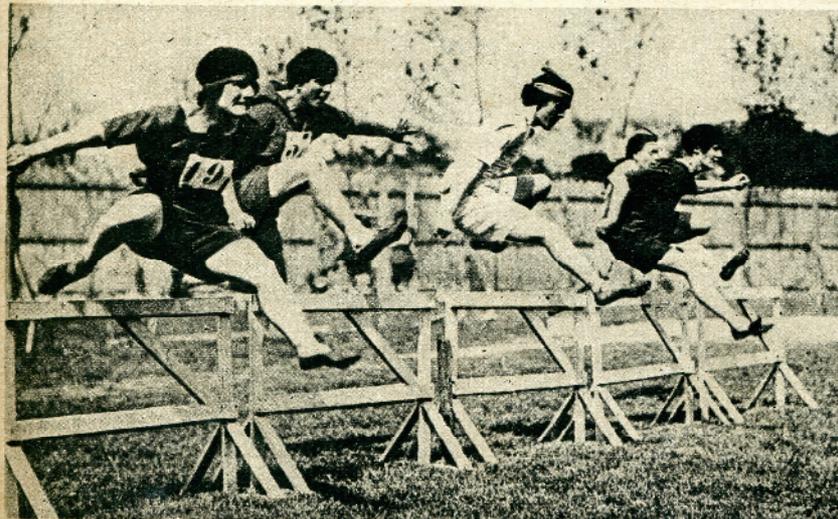
M^{me} A. MILLIAT,

Présidente de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France.



LE "HUIT" DU COLLÈGE DE JEUNES FILLES DE NEWHAM

Comme en France, mais sans soulever peut-être autant de protestations, les jeunes filles d'Angleterre s'adonnent aux sports les plus divers, football, hockey, aviron, natation, cross, cricket, basket-ball, marche.



LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE FÉMININ DES 83 MÈTRES HAIES



UN PASSAGE D'UNE COURSE PÉDESTRE DE 300 MÈTRES PLAT

Les championnats de France (F. S. F. S. F.) qui se sont disputés au Stade Elisabeth, à Paris, ont obtenu le plus grand succès. Les concurrentes ont été très nombreuses et les performances remarquables. Les

jeunes filles qui se montrent ferventes de l'athlétisme suivent un entraînement régulier et sont les adeptes fidèles d'une éducation physique rationnelle, qui leur permet de pratiquer sans danger tous les sports.